



Les twitts de Paul Valéry

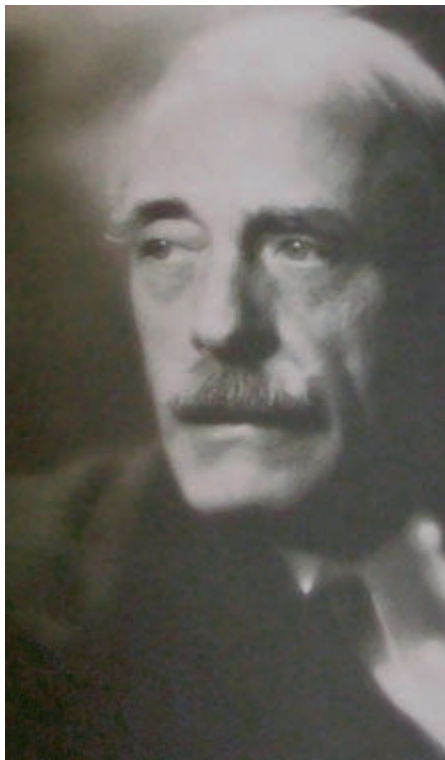
Jean-Marie André

jeanmarieandre.com

Mais qui est Paul Valéry ?

Georges Brassens dans sa *Supplique pour être enterré à la plage de Sète* a déjà répondu à cette question !

**Déférence gardée envers Paul Valéry,
Moi, l'humble troubadour, sur lui je renchéris,
Le bon maître me le pardonne,
Et qu'au moins, si ses vers valent mieux que les miens,
Mon cimetière soit plus marin que le sien...**



Philosophe Paul Valéry s'est passionné pour les sciences et les mathématiques dans une rigoureuse démarche scientifique comme en attesta plus tardivement Maurice Merleau-Ponty en 1995 dans *La nature*. « La philosophie doit voir derrière le physicien mais n'en tirer aucun privilège. Il serait dangereux de lui donner toute liberté. Se fiant trop vite au langage, il serait victime de l'illusion d'un trésor inconditionné de sagesse absolue contenue dans le langage et qu'on ne posséderait qu'en le pratiquant ». Il s'est passionné pour la poésie « dans sa lutte entre sensations et langage ». Admirateur de Mallarmé, il ne s'est jamais mêlé aux sectes dans « son mépris des opinions et son plus grand mépris des convictions ». Il s'est passionné pour la musique. Il s'est passionné pour l'esthétique, le dessin et la peinture. Il s'est passionné pour le théâtre et sa fameuse *Idée Fixe*, dédiée à Henri Mondor et repris par Bernard Murat et Pierre Arditi naguère. Il s'est passionné pour Jean Voilier, pseudonyme littéraire de Jeanne Loviton. Il a 67 ans, elle en a 35 ! Il ajouta lucide : « A l'affreux trop tard et t'aimer ». Sept ans plus tard, après lui avoir écrit mille lettres et dédié cent cinquante poèmes, il lui envoya ces mots : « Je croyais que tu étais entre la mort et moi. Je ne savais pas que j'étais entre la vie et toi ». Puis le jour de Pâques 1945, Jean Voilier lui téléphona qu'elle le quittait définitivement pour épouser l'éditeur Robert Denoël. Il eut ces mots terribles : « Ce jour devait être le jour de la résurrection, ce fut celui de la mise au tombeau ». Il mourra le 20 juillet 1945. Il avait 74 ans. Robert Denoël, lui, sera assassiné en décembre. Quant à Jeanne Loviton, elle vendit aux enchères les lettres que Paul Valéry lui avait adressées.

Passionné... il le fut dans ce qui restera son chef-d'œuvre, *Les Cahiers* dont les deux tomes furent publiés par la Pléiade en 1973. Lui qui fut, à mi-temps, « parolier-officiel de la Troisième République », apparaîtra sur les frontons des Lycées et des Universités de France. Pour Charles Dantzig, il ne devait pas y croire outre mesure, quand dans une conversation, il venait de dire sérieusement une chose sérieuse, il concluait : « Quant à moi, je pense que tout le monde a raison, et qu'il faut faire comme l'on veut » et « d'ailleurs on s'en fout »... Et Charles Dantzig d'ajouter : « S'il ne reste de Valéry, dans huit cents ans, quand notre monde et sa langue seront morts, qu'un volume de ses fragments, on pleurera le chef-d'œuvre d'où on les croira avoir été extraits, en disant qu'il était un des génies du monde. Et dans un mélange universel de tout, on le publiera avec Démocrite, dans une anthologie des vifs, des gifleurs, des ayant horreur du bluff, des « qui ne respectent rien ». Qui ne les empêche de devenir remarquables dans les grandes notions. Le chapitre « La crise de l'esprit », d'où est extrait le « nous autres, civilisations » contient aussi : « Mais l'espoir n'est que méfiance de l'être à l'égard des prévisions précises de son esprit »... Le bas n'est pas son fort » [1].



Les propos de Paul Valéry sur les médecins furent contrastés. Il nous dit avoir de nombreux amis dans le corps médical à qui il dédia ainsi qu'à son grand ami le Professeur Henri Mondor, *L'Idée fixe*. Chirurgien qui fut essayiste, biographe de Mallarmé, ami du philosophe Alain, de Paul Claudel, dessinateur aux deux sujets de prédilection: la main et la rose, membre de quatre Académies dont, entre autres, la Française et celle de Chirurgie. Henri Mondor ne nous fait-il pas toucher du doigt, le fait qu'avec les actuels QCM, nous ne serions pas revenus à la culture de l'Éocène? En revanche, Paul Valéry pouvait parfois avoir la dent dure comme dans ses *Cahiers* : « Du VI.I.43 sept heures. Aurai-je la force de frapper ce qui me vient à l'esprit, comme par un chemin de traverse mal gardé ? Un répit se fait dans la tempête organique. J'ai toussé sans arrêt de deux heures à six, comme hier, et l'exaspération du contraste entre la minceur du prétexte et du moyen et l'énormité des résultats m'épuise autant que ce branle affreux lui-même qui emporte le cœur, l'estomac, les poumons dans ses saccades de réflexes indomptables, qui se déchaînent tout à coup pour des heures à partir d'un grattement de minuscule étendue, vers le fond du pharynx. Le mécanisme est d'une naïveté remarquable. J'ai beau dire aux médecins ce qui en est, et leur signaler en particulier l'enchaînement de ce phénomène avec mon état gastrique ; comment des acides [mot illisible] et irritent la gorge, et comment la gorge créant ce désordre [mot illisible] répétition agit sur l'estomac, qui se trouve roué de coups [mot illisible] par cette terrible striction ou ces pressions, lesquelles me font sur le champ tomber en somnolence. D'autres fois, apparaissent les effets syncopaux. Je vais m'évanouir... Mais les médecins ont la grande habitude de ne jamais réfléchir. Je l'ai remarqué cent fois. Il y a en eux l'étrange idée que tout est classé, que ce qui manque de nom n'existe pas. Chaque nouveau nom qu'on leur invente, comme métabolisme, réflexes conditionnés etc. leur rend le service de diminuer l'attention directe aux faits et surtout la médication des faits. Il n'y a pas un médecin qui se fasse une idée de l'homme, fonctionnement d'ensemble... » [2].

Mais Paul Valéry, philosophe tourné vers les sciences eut une profonde admiration, partagée d'ailleurs, avec Einstein. Dans les années 1920, il lui demanda un jour : « Quand une idée vous vient, comment faites-vous pour la recueillir ? Un carnet de notes, un bout de papier ? ». Einstein lui répondit : « Oh une idée, vous savez c'est si rare ! ». Paul Valéry eut aussi ces mots pour les métaphysiciens de la médecine : « Un spermatozoïde transporte d'un bord à l'autre de la vie, une quantité d'*avenir* précis, quelques caractères d'un individu qui *sera*, ou plutôt des *chances* qu'il soit, et de plus, s'il est, des chances d'être *tel* à cette époque. Il faut toujours songer à ceci, métaphysicien, quand tu prétends ouvrir la bouche et disputer sur la matière et l'esprit. Ce que le microscope a vu (et les autres moyens) jamais pensée spéculative ne l'a soupçonné. Et rien de plus évident qu'elle ne peut rien que discourir dans une enceinte sans issue ». Comment ne pas rapprocher ces phrases de celles de Georges Canguilhem dans *Le Normal et le Pathologique* s'adressant aux « paracliniciens » de la médecine ? « Quand on parle de pathologie objective [...] quand on pense que l'observation anatomique, histologique [...] sont des méthodes qui permettent de porter scientifiquement [...] même en l'absence de tout interrogatoire et exploration clinique, le diagnostic de la maladie, on est victime selon nous de la confusion philosophique la plus grave, et thérapeutiquement la plus dangereuse. Un microscope [...] ne sait pas une médecine que le médecin ignorerait. Il donne un résultat [qui] n'a en soi aucune valeur diagnostique. Pour porter un diagnostic, il faut observer le comportement du malade [...]. En matière de pathologie, le premier mot, historiquement parlant, et le dernier, logiquement parlant, revient à la clinique. Or, la clinique n'est pas une science et ne sera jamais une science, alors même qu'elle usera de moyens à efficacité toujours plus scientifiquement garantie » [3].

Les cahiers...

**Ici je ne tiens à charmer personne... Ces cahiers sont mon vice.
Ils sont aussi des contre-œuvres, des contre-fins**

Tout ce qui est écrit dans ces cahiers miens, a ce caractère de ne vouloir jamais être définitif.

Souvent, j'écris ici une phrase absurde à la place même d'un éclair qui n'a pas pu être saisi ou qui n'était pas un éclair.

Je parle comme un brouillon à travers mes ratures incessantes, surcharges, refus et parfois une très nette ligne, un mot essentiel se dégage.

J'écris ici les idées qui me viennent. Mais ce n'est pas que je les accepte. C'est leur premier état. Encore mal éveillées.

Il y a des jours pour les ensembles et des jours pour les détails.

Je m'assure que dans la voie ici indiquée, des esprits meilleurs que le mien trouveront d'assez neuves choses.



Levé avant 5h. Il me semble à 8, avoir déjà vécu toute une journée par l'esprit et gagné le droit d'être bête jusqu'au soir.

Je suis comme une vache au piquet et les mêmes questions depuis 43 ans broutent le pré de mon cerveau.

Ego

Ma nature a horreur du vague... J'existe pour trouver quelque chose

J'ai beau faire, tout m'intéresse.

Je désire pouvoir et seulement pouvoir.

J'ai l'esprit unitaire... en mille morceaux.

Le seul plaisir est de trouver des résultats inattendus au bout d'une analyse rigoureuse.

Je plie sous le fardeau de tout ce que je n'ai pas fait.

Je dévore par la pensée tout ce qui est de la nature de la pensée. Le reste m'échappe et je ne le poursuis point.

Il ne me suffit pas de comprendre, il me faut éperdument traduire. Mon malheur vient de ma rigueur, de ma... vertu.

Je ne fais qu'essayer de rendre plus nette et maniable l'intuition que j'ai de l'esprit.

Il y a un imbécile en moi et il faut que je profite de ses fautes. Dehors, il faut que je les masque, les excuses... Mais dedans, j'essaye de les utiliser. C'est une éternelle bataille contre les lacunes, les oublis, les dispersions, les coups de vent

Pour moi, mélange d'impatience et de résignation, les défaites ne comptent guère et les victoires, pas du tout.

Terriblement jaloux de ce qui est digne de moi : jamais de la chose, mais du pouvoir de la faire, et surtout de ne pas l'avoir faite.

Le prosélytisme est ennemi de l'honnêteté. Ses moyens sont tous les moyens : séduire, épouvanter, embellir les choses.

Ma modestie est grande. Quand elle se hausse sur des pointes, elle arrive au nombril de mon orgueil.

La gloire vous fait autre. Elle vous exclut de vous-même.

Que je voudrais tirer de ma gloire de quoi me pouvoir me passer d'elle.

L'homme public tue l'homme particulier ou le diminue. La gloire est dure au jaloux de soi.

Je ne serais pas ce que je suis si je ne doutais pas de moi au point que je le fais.

Me suis vu au cinéma... Narcisse bouge, marche se voit de dos, se voit comme il ne se voit pas et ne se pouvait imaginer... On est chassé de soi par cette vue, changé en autre. Insupportable personnage

Je juge les esprits au degré de précision de leur exigence et au degré de liberté de leur mouvement.

Je suis aussi sociable en surface et facile en relations que je suis séparatiste et singulariste en profondeur.

Je comprends difficilement ce double penchant : l'un vers tous ; l'autre vers le seul et ce seul très absolu.

J'ai aimé certains amis extraordinairement différents de moi par les goûts, par les caractères de sensibilité, par les idéaux.

La diversité des individus tient à leur dressage d'une part et à l'inégalité sensorielle *musculaire* et *psychique* d'autre part.



Par exemple chez moi, l'infériorité musculaire a joué un rôle capital. « J'ai plus de nerfs que de muscles ».

Quant aux gens, je ne m'intéresse pas à la quantité, intérêt qui me semble toujours d'ambition ou d'illusion.

Parfois je suis comme exaspéré, désespéré par la sensation de ne pouvoir faire agir mes idées *dans le monde* quand je les sens assez justes.

Eros

D'un homme qui aimait deux femmes [...] car l'une et l'autre l'aimaient ainsi ; et chacune suivant sa nature... Mais il est enfin obligé d'en sacrifier une et son immense tendresse est bouleversée. Et quand il se retourne vers la victorieuse, il ne sent plus rien pour elle et il perd les deux

L'homme à la femme mêlé. Les variables indépendantes.

L'amitié, l'amour, c'est pouvoir être faibles ensemble.

L'amour : être troublé par l'idée d'une possibilité et ce possible se faisant besoin, manque.

Les uns dans l'amour, sont attirés par la partie trouble de cette affaire ; les autres dans la partie nette.

Il n'y a pas point d'autre alternative aux êtres qui s'aiment et se séparent ; il faut désespérer ou bien oublier.

La seule chose à quoi je pense avec amour, j'y pense avec douleur. Quelle est cette chose ? C'est vous ou c'est moi.

Tu as cassé quelque chose en moi. Tu m'as fait si mal que je ne pense plus qu'à moi, pardon, je n'y puis rien.

De tous mes noms secrets, ce soir je t'ai nommée.

Pourquoi les amants se serrent si énergiquement l'un l'autre ? Pourquoi jamais assez étroite l'étreinte, ni les forces assez tendues ? Il ne s'agit pas de mouvements ni de frottements voluptueux. C'est là autre chose, un sentiment aveugle de nature désespérée dont la volupté n'est qu'une échappatoire. Ils forment l'unique Janus à deux têtes...

On ne peut blesser que celui que l'on connaît et dans la mesure où on le connaît.

Ce qu'il y a de plus réel, c'est le désir, le besoin.

La plus grande *preuve d'amour* est de toute évidence, de favoriser les amours de l'être qu'on aime et qui aime quelqu'un d'autre.

L'âme est la femme du corps. Ils n'ont pas le même plaisir, du moins rarement ils l'ont ensemble. C'est l'extrême de l'art de le leur donner.

Le piège épouvantable de la tendresse.

L'amour n'est rien sans l'esprit. Ici commencent les difficultés.

Dieu créa l'homme et ne le trouvant pas assez seul, il lui donna une compagne pour lui faire mieux sentir sa solitude.

Le mélange de l'amour avec esprit est la boisson la plus enivrante.

L'amour : il y a du désespoir dans les embrassements, du suicide dans la possession, du nihilisme dans l'abandon

La volupté d'abord semble indivise entre les amants qui communient par elle, qui les noue par leurs différences.

La volupté quand elle monte à l'extrême, *chacun est seul*. L'aigu est unique. Chacun pour soi, en soi, *en lutte avec soi*.



L'amour trouve dans la possession de l'objet aimé, non son but, mais un *aliment*, parfois un *signe*.
 Le consentement [est] plus important que la chose consentie, car la possession de l'âme importe plus que celle du corps.
 Le *moindre* accroissement de durée du soi-disant plaisir, le changerait en douleur intolérable.
 L'analyse du coût montre bien le fonctionnement d'un système vivant à haute complexité.
 L'amour physique, acte physiologique complet, comprenant des portions, psychiques, motrices, sécrétoires, comme l'acte de se nourrir.
 La possession, qui est la fin de la plupart, est pour moi un commencement, de quoi ? D'une sorte d'autre « vie ».

Philosophie

J'ai voulu introduire un peu plus de rigueur dans diverses choses « qui vivent de non-rigueur ». Histoire, Lettres, Politique et même Philosophie aussi...

Une certaine « rigueur » consiste à changer du possible en impossible et de l'impossible en possible.
 Toute ma philosophie s'est réduite à me passer des mots qui n'ont de sens que par la supposition qu'ils en ont un.
 Ma pensée a souvent été dominée ou orientée par une intention d'en finir avec tel ensemble de possibilités mentales.
 J'ai passé ma vie à mettre en accusation les abstractions non, ou mal définies.
 Que de philosophes - Kant en tête - se sont plus occupés de résoudre que de poser le problème [car] il faut aussi poser de quoi le résoudre.
 Qu'une philosophie ne peut être qu'un excitant. Nietzsche n'est pas une nourriture, c'est un excitant.
 L'apparence, Ô Grec - l'illusion - c'est toujours le langage.
 Le vrai défaut de la métaphysique, c'est qu'aucune ne répond précisément à une question très précise.
 Métaphysicien-Homme qui parle trop. Attendez éternellement que vous en sachiez un peu plus.
 L'invention des anesthésiques est anti-métaphysique.

Beaucoup de systèmes ne vivent que de la négligence qui se garde de les pousser à bout. Ils durent tant qu'on ne les mène à la limite où ils seront absurdes

La philosophie est une tentative d'agir avec des moyens insuffisants.
 Le plus beau serait de penser dans une forme qu'on aurait inventée.
 L'antique dualisme est aussi dans la mécanique. Force et masse se figurent, au fond, comme âme et corps.
 Notre idée de la volonté, cette notion même, viennent de l'ignorance où nous sommes de tout le mécanisme qui existe entre moi et moi.
 Le « déterminisme » est la seule manière de se représenter le monde. Et l'indéterminisme, la seule manière d'y exister.
 Tout ce qu'il y a de positif en philosophie est sophistique [car] l'analyse sophistique est le seul résultat positif de la philosophie.
 La question de la liberté est bâtie sur la fâcheuse notion de cause. Si l'homme est cause première, voilà le point.

Le réel est ce qui peut figurer dans une infinité de points de vue, de combinaisons, d'actions, et qui est en somme une infinité potentielle

La philosophie, ses mots, ses problèmes se sont faits dans des époques où la physique et la physiologie étaient enfantines.



Philosophie. Exercice *illimité* des fonctions interrogatives de l'esprit.

Descartes vise à la puissance de la pensée, plus excitante pour les volontés. Pascal, à son impuissance plus excitante pour les esprits.

Peu d'esprits s'inquiètent d'examiner la question avant de fournir la réponse.

L'idée de cause est une nébuleuse qui s'est résolue par les travaux de précision. La mesure a tué la cause.

Des mots comme *vérité* ou même *réalité* ont embrouillé les choses et créé des difficultés gratuites.

Ce qui est précis est ce qui peut aussitôt se traduire en actes.

Le nombre de problèmes « philosophiques » que les philosophes ne se sont pas posés est surprenant.

Sciences et Mathématiques

Il n'y a pas de science du particulier. Certes. Mais supposé qu'il n'y a pas de réalité du général, alors entre la science et la réalité restera toujours un espace nuisible, le domaine de la précision des mesures

Le litige éternel de la perfection et de la rigueur, lesquelles ne se confondent qu'en mathématiques.

Bonté de l'ouvrage mathématique, le rapport du fond à la forme est constant.

L'espace réel, celui de nos yeux et sensations, n'est pas euclidien, n'est pas à courbure constante.

L'algèbre est l'expression réduite aux actes [et la] science des actes vides.

Science, tas de suppositions dont on recherche les résistances.

Science cela veut dire : mise au net, ordre, classification pure.

Un atome de certitude objective détruit un monde de certitude subjective.

La mathématique, science des « actes sans choses » et par là, des choses définissables par des actes.

« Faire, pouvoir » : mots essentiels.

Il a fallu quelque 3 000 ans pour débarrasser la mécanique des phénomènes imaginaires, des phénomènes réels mais parasites, c'est-à-dire dont la variation n'est pas réciproque, c'est-à-dire pour déterminer les vraies variables, celles qui sont essentielles

La science doit être présentée dans toute sa difficulté mais avec tous ses attraits. Il ne faut pas oublier ses faiblesses.

Les petits faits inexplicables contiennent le renversement des explications des grands faits.

Tirer des mathématiques le sentiment formel ; de la physique, le sentiment pragmatique.

La première étape du principe de relativité : chercher à introduire dans les anciennes équations du mouvement, la vitesse de la lumière.

Ce qui dans tout phénomène jouit de la double propriété de se conserver en quantité et de se dégrader en qualité, c'est l'Énergie.

Le grand « progrès » a été l'introduction des *mesures*.

La racine de la découverte de Charcot repose sur une métaphore. La comparaison gratuite du froid et du bas, du chaud et du haut, le mot : chute.

Le langage le plus simple et le plus achevé est la numération décimale.

Galilée a vu qu'un corps sur un plan incliné, quelle que soit sa forme et quelle que soit la faible inclinaison du plan, doit se mouvoir toujours et que l'arrêt provient de circonstances indépendantes des lois générales du mouvement

Le génie de Galilée a consisté un jour à oser penser contre l'expérience, contre l'évidence.

La géométrie des Grecs est le temple dressé aux dieux de l'espace par le dieu Parole.



Il fallait être Newton pour apercevoir que la lune tombe, quand tout le monde voit bien qu'elle ne tombe pas.

La dissection-dissociation des actes et des pensées par la réflexion est la mieux conduite jusqu'ici par les mathématiques.

On appelle Science, l'ensemble des recettes qui réussissent toujours, et tout le reste est littérature

Il se livre aujourd'hui le bizarre combat d'une nature qui ne fait point de bonds et d'une nature qui ne va que par bonds.

Quand on songe qu'il n'y a que 300 ans que la circulation du sang est acquise et que la rondeur de la terre est acceptée.

La science est l'idée du pouvoir. Je puis, donc je sais. Je sais, donc je suis.

Esthétique et art

Le chant d'Orphée - je découvre que la voix peut me faire un profond plaisir - c'est le contralto qui me pénètre de sa déclamation colossale

Musique, seul art qui fixe les changements.

Élégance, minimum dans l'abondance. Il faut que l'élégance soit devinée mais signifiée par un minimum.

La musique prouve l'existence d'un monde ou espace complet, prélevé du monde commun.

Musique, dans sans corps et voix sans mots, vraie abstraction.

La grandiose Musique est l'écriture de l'homme complet.

Tentative de Wagner de représenter l'être entier. D'ailleurs il a donné au 19^e l'image de tout ce qu'a voulu ce siècle.

Un musicien peut répéter son idée en changeant le mode, le ton, le timbre, l'allure. Un écrivain ?

Musique – métapoésie – dépassement de la pensée articulée.

Bach. Triomphe de la Musique intrinsèque. Rien d'étranger. Tout est sur table. Pas d'ombres. Pas de sentiment, pas de mystère, autre que celui de l'existence (qui est le Suprême) par soi

L'orchestre s'essaie dans le désordre et quand il commence à jouer, c'est comme si sa musique ordonnée était la conscience et l'éveil.

Symphonie en sol, Mozart. Ne rien *dire*. Mais le dire si bien, ou plutôt, dire seulement tout ce qui est autour du dire même.

Miraculeuse suite en Ré majeur de Bach. Où je n'entends ni mélod, ni pathos, ni rien qui ne soit *réel*. S'exposant *sans me voir*.

Bach, Mozart. Berlioz, Wagner. Plus on sera musicien, plus on préférera les premiers.

La musique n'est pas l'art des sons, pas plus que la mathématique n'est l'art des grandeurs.

La musique est l'art de ces combinaisons et des substitutions auquel le système des sons se perçoit particulièrement bien, de par sa nature.

La beauté est dans l'impossibilité de séparer sans perte : émotion de ce qui émeut, forme du fond, manière de faire de la chose faite.

Mon injustice à l'égard de la Musique vient peut être du sentiment que de telles puissances sont capables de faire vivre jusqu'à l'absurde.



**Le dessin enseigne le passage de l'informe au « forme ».
Et comment une forme est un acte, une correspondance uniforme,
un acte au moyen de points, lignes, c'est-à-dire de modifications
musculaires dont la « trace » est visible et permanente**

Le dessin est apprécié *successivement* et la musique par le simultané. On *dévide* le contour et on *enroule* la mélodie.

La belle architecture tient de la plante, dans la modulation des formes permettant de conduire un édifice de bas en haut comme le végétal.

L'art pour l'art. Que faites vous des géomètres ? Qui les inquiète ? On les laisse tranquilles et les joueurs d'échecs ?

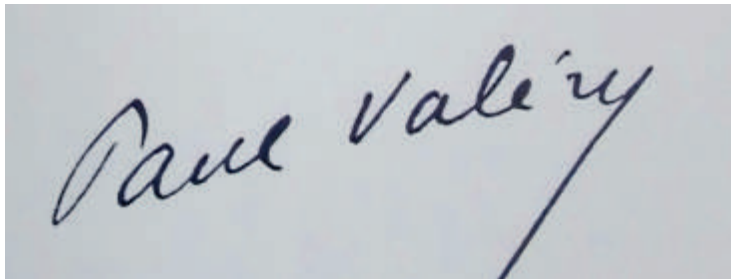
Le dessin est un acte d'intelligence. Il a en lui la marque de l'intelligence qui est « l'approximation successive » conduisant à la *Similitude* et à l'expression d'ensemble.

Peinture et théâtre, Rembrandt éclaire la scène. Peinture et poésie, Claude Lorrain. Peinture précise et prose, Vélasquez, Degas.

Le beau est soif de recommencement du même, « surprise par l'attendu », le neuf est soif de l'autre.

L'art « moderne » suppose en général l'art primitif et la lassitude de cet art primitif. Mais au fond, il n'y a peut-être plus rien à peindre.

Toute belle œuvre est chose fermée. Rayonne muette.



Références

1. Charles Dantzig. Dictionnaire égoïste de la littérature française. Grasset. 2005. p 899-906.
2. Paul Valéry. Cahiers. T I. p. 1447-8. La Pléiade.
3. Georges Canguilhem. *Le Normal et le pathologique*, PUF, coll Quadrige. 1966. p. 152-153.